

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Michaël La Chance

Nicolas Tremblay

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2008). Compte rendu de [Michaël La Chance]. *Lettres québécoises*, (129), 43–43.



☆☆
 Michaël La Chance, *L'inquisitoriale. Fugue solaire dans les îles et Plateaux de langage*, Montréal, Triptyque, 2007, 136 p., 20 \$.

Absoluité de la poésie

Objet inclassable et emphatique, le livre de Michaël La Chance, *L'inquisitoriale*, un essai selon l'éditeur, a pour sujet central la poésie et, plus généralement, le langage.

Divisé en chapitres consacrés successivement à des lieux initiatiques, Majorque, l'île Bonaventure, l'Arizona et le Grand Nord, l'essai *L'inquisitoriale*, devine-t-on, constitue une œuvre de jeunesse publiée tardivement, sorte de carnets de voyage où La Chance découvre, au contact de la Nature et de ses grands espaces, « îles, lacs, hauts plateaux et canyons », la poésie et, paradoxalement, les limites du langage quand il s'agit de nommer le monde et sa grandeur. Le livre intègre aussi à cette expérience subjective qui représente, en fait, un rituel de passage (un « seuil initiatique », p. 62) moult citations d'auteurs les plus divers, des classiques de la littérature universelle, française et québécoise aux écrits contemporains. À cela s'ajoutent, intercalées dans le texte, des photographies d'objets, de paysages, d'animaux, etc., toutes prises par l'auteur, à l'exception de la dernière — qui clôt le livre —, puisque c'est un portrait de ce dernier, capté de toute évidence au moment de l'écriture, il y a de cela plusieurs années. Enfin, faut-il préciser, se juxtapose aux carnets un dernier chapitre, un hommage à une poète et amie disparue, Françoise Bujold, à laquelle La Chance s'adresse sur un ton intimiste.

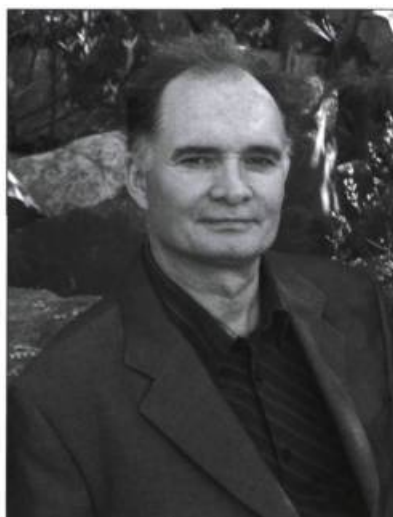
FONDEMENT D'UNE POÉTIQUE

Si la description de l'ouvrage insiste sur le fait que c'est un texte de jeunesse (« L'éclair de nos vingt ans précipite l'une contre l'autre la beauté et la cruauté », lit-on quelque part, à titre d'exemple), c'est qu'à ce jour l'œuvre de Michaël La Chance, théoricien de l'art, poète et essayiste, compte déjà plusieurs titres. Il faut alors, à mon sens, placer *a posteriori* *L'inquisitoriale* au fondement d'une pensée littéraire aujourd'hui plus élaborée, nuancée et complexe. Du moins, je le suppose, me basant seulement sur ma lecture de quelques essais de La Chance, et non sur ses recueils de poésie qui me sont encore étrangers. Plus exactement, vous pouvez lire à ce sujet une présentation, sous ma signature, de trois essais de La Chance dans le numéro 113 de *Lettres québécoises*. À deux d'entre eux, *Les penseurs de fer* et *La culture Atlantide*, qui critiquent sévèrement l'autarcie de l'art moderne, répondait, y observais-je, *Paroxysmes*. Ce dernier, écrit

surtout autour des figures majeures de Paul Celan et de Hölderlin, valorise une poésie qui affronte le vécu, même si celui-ci est traumatique, comme dans le cas de la Shoah pour Celan. Par conséquent, le véritable poète rencontrerait toujours l'indicible et l'inexprimable, voire le non-sens et le néant, comme le remarque aussi à sa façon moins tragique mais également sentencieuse *L'inquisitoriale*.

LA CHANCE, UN ROMANTIQUE ?

Quand votre corps se fond, comme saisi d'un « tremblement sacré » (p. 61), dans l'Infini d'un paysage, le rivage d'une mer ou des plateaux désertiques, l'expérience contemplative, voire un brin mystique, vous ouvre alors à la poésie la plus pure, l'« archipoésie » écrit avec fougue La Chance. Cette conscience aiguë et rimbaldienne d'un monde inexprimable rejoint paradoxalement le silence. C'est cela qui explique d'ailleurs le sens du titre, l'adjectif « inquisitorial » substantivé. À la première occurrence du mot dans l'ouvrage, à l'exception du prologue, il y a un désir de l'auteur de s'inscrire dans l'Histoire puisque, se retrouvant à Majorque en Espagne, il évoque le dictateur Franco. Par la suite, bien qu'on nomme aussi mais à une seule occasion et à des fins métaphoriques l'Inquisition, l'acceptation du terme se généralise pour désigner simplement la « tyrannie du langage » (p. 8) lorsqu'il est dénué de mystère et refoule le néant, le non-sens. Le paradigme de l'ouvrage se limite donc à l'expérience de La Chance revenant sur le moment de son ouverture à la poésie, sa métamorphose en « homme-luciole ». Dès le prologue, il précise à cet effet que deux langages cohabitent en chacun de nous : celui qui est utilitaire et inquisitorial, et l'autre, poétique, à considérer comme un autre corps à l'image de la beauté du monde et de la Nature, un « corps substitutif », donc métaphorique.



MICHAËL LA CHANCE

« Dès le prologue, il précise à cet effet que deux langages cohabitent en chacun de nous : celui qui est utilitaire et inquisitorial, et l'autre, poétique, à considérer comme un autre corps à l'image de la beauté du monde et de la Nature, un « corps substitutif », donc métaphorique. »

Restituer par le langage la Présence du sujet ouvert au monde muet mais lumineux et irradiant devient alors le défi impossible de la poésie. Tout en étant conscient de l'écart qui les sépare, ce programme qui consiste à dire, dans un geste créateur et génésiaque, le Monde ou l'Autre, transposé dans le corps de la langue, n'est pas nouveau. En fait, il situe les prédictions de La Chance, lecteur de Hölderlin. Le titre de mon article, clin d'œil au célèbre essai de Nancy et Lacoue-Labarthe sur le romantisme allemand, *L'absolu littéraire*, rappelle que l'école d'Iéna est à l'origine de ce

rapport totalisant à la littérature qu'épouse La Chance dans *L'inquisitoriale*. Cette école littéraire, dans la filiation de laquelle on doit compter le Heidegger d'*Acheminement vers la parole*, a proposé une théorie de la littérature inspirée de la philosophie de Kant, dans laquelle la phénoménologie creusera ses racines. C'est à la lumière de cet héritage complexe et fort conceptuel — malgré l'apparence d'une poésie subjective et épurée dialoguant exclusivement avec les poètes qu'elle cite abondamment — qu'un lecteur averti doit considérer *L'inquisitoriale* et la réflexion ontologique sur le langage que sous-tend cet essai. Bien sûr, il faudrait cependant un espace critique plus imposant que celui dont je dispose pour en faire la démonstration. Mais il fallait spécifier ici que, derrière le poète La Chance, le philosophe n'est jamais loin.

